

Le saint Frère André en bref

par Bruno Hébert, c.s.v.

On trouve dans saint Paul un passage qui intéresse au plus haut point notre propos : *«Chacun doit donner comme il a décidé dans son cœur, sans regret et sans contrainte; car Dieu aime celui qui donne avec joie. Et Dieu est assez puissant pour vous donner toute grâce en surabondance, afin que vous ayez encore du superflu pour faire toute sorte de biens. L'Écriture dit en effet: L'homme qui donne aux pauvres à pleines mains demeure juste pour toujours »* (II Cor 9, 6-10). Parler du Frère André, c'est parler d'un juste de cette espèce qui, perdu en Dieu, a donné aux autres en surabondance, au cœur d'une carrière qu'il n'a pas voulue spectaculaire, mais qui l'a été. C'est que le don reçu était trop rare pour passer inaperçu.

Le Frère André est né Alfred Bessette à Saint-Grégoire-d'Iberville

le 9 août 1845, huitième enfant d'une famille qui en comptera onze. Arrivé en catastrophe, on dut l'ondoyer à la naissance, craignant le pire. Il fut baptisé le lendemain sous



condition par Monsieur le curé. Le sachant anémique et très sensible, sa mère l'entoura de beaucoup d'affection. Elle en profita pour lui apprendre à prier, en particulier à prier saint Joseph, *le grand négligé*. Malheureusement, son père mourut d'un accident de travail en 1855 et sa mère de tuberculose deux ans plus tard. Orphelin à 12 ans, il fut recueilli par tante Rosalie, Mme Timothée Nadeau de Saint-Césaire.

Après avoir tâté de différents métiers, il part à 18 ans rejoindre de sa parenté établie en Nouvelle-Angleterre. Il y travaille quatre ans dans les filatures de coton, mais n'en tire guère satisfaction. Il se débrouille en anglais sans plus. Le souvenir qu'il laisse de son passage là-bas va dans le sens de ce témoignage d'une parente: « *Alfred était d'une constitution très fragile. Il ne digérait rien. Il ne sortait jamais. Mais il était très complaisant, et il priait.* »

Il revient donc à Saint-Césaire en 1867, assurant son gagne-pain en diverses occupations. Il se lie avec un saint homme, le curé André Provençal, qui, frappé



Frère André, dans la force de l'âge

par la profonde piété du jeune homme, l'orienta vers la vie religieuse chez les Sainte-Croix, présents dans la paroisse depuis peu. Mais allez donc entrer dans une communauté vouée à l'éducation quand vous savez à peine signer votre nom ! On comprend qu'il y ait eu hésitation de la part des supérieurs. On l'accepte de justesse au noviciat, mais à la vue des problèmes de santé qui semblent se

profiger, on le refuse aux premiers vœux. Ce n'est qu'après moult prières et une rencontre avec Mgr Bourget qu'il est admis à la profession du 22 août 1872. Il vient d'avoir 28 ans.

Bon à tout, propre à rien, pas étonnant qu'aux nominations, il ait été *mis à la porte* du Collège Notre-Dame selon son expression et qu'il y soit resté 40 ans ! Comme ce collègue n'était pas en 1872 ce qu'il deviendra quatre ans plus tard après la construction, le portier est vite devenu l'homme à tout faire de la maison : réglementaire et postier pour la communauté, coiffeur, infirmier et distributeur de linge en ville pour les élèves, laveur de planchers, rafistoleur de vêtements, cordonnier et, bientôt, préposé au parterre. Il s'acquitte de ses tâches avec cœur, de sorte que les supérieurs ne songent pas à le relever. Il faut dire qu'il est à l'aise dans les rôles obscurs, d'autant plus que son peu d'instruction l'incite à écouter davantage les gens, surtout s'ils sont instruits, qu'à prendre les devants dans la conversation. Ce n'est pas dire pour autant qu'il manque de personnalité. Il est per-

suadé, du reste, qu'« *il n'est pas nécessaire d'avoir étudié quinze ou vingt ans pour aimer le bon Dieu* ». Or, aimer le bon Dieu pour lui, c'est l'essentiel. Si son travail l'oblige à vivre le plus souvent à part des confrères, il en profite pour prier. Son contact avec les élèves l'amène à leur parler de saint Joseph, objet de sa dévotion en même temps que patron de la congrégation.

Mais quand est-ce qu'est apparu au public le fabuleux personnage qu'il allait devenir ? Autour de 1877 sans doute, suite à quelques coups d'éclat dont l'application miraculeuse d'huile de saint Joseph sur la



photo : Paul Simon

Chambre du Frère André

jambe gangrenée d'un confrère ou, encore, la guérison chez un particulier de yeux infectés condamnés à une cécité complète. À partir de ce moment, la réputation de l'humble portier s'agrandit. On note des attroupements au parloir du collège, assez pour inquiéter le supérieur; énerver les parents et provoquer la vindicte des médecins. Des histoires de médailles miraculeuses et de frottage à l'huile de saint Joseph font du bruit en ville et, au compte du bon frère, on parle de naïveté, d'exploitation de la crédulité humaine, de charlatanisme. Pour protéger les collégiens de toujours possibles contagions, le *guérisseur* devra à partir de 1893, sur ordre des supérieurs, recevoir son monde non plus à la porterie, mais dans la guérite à tramway construite à cet effet face au collège.

S'ensuit, grâce surtout à la complicité de sympathisants laïques toujours plus nombreux, la longue marche vers la réalisation d'un rêve : l'érection dans la montagne d'un sanctuaire digne de ce nom en l'honneur de saint Joseph. En 1896, c'est l'achat par la communauté du boisé à flanc de montagne qui fait face au

collège ; en 1904, la construction d'un modeste oratoire à *aire ouverte* dans la montagne ; en 1910, l'agrandissement du même oratoire surmonté à l'avenir d'un clocher abritant la chambre du gardien, c'est-à-dire du Frère André ; en 1911, le lancement de la revue l'*Oratoire* ; en 1912, la ratification du projet par Mgr Bruchesi ; en 1917, la bénédiction solennelle de la crypte, premier pas vers la construction de l'impressionnante basilique dont on rêve, qu'on continuera d'appeler l'*Oratoire*.



Chapelle du Frère André

Le Frère André était un homme vrai. C'est pourquoi il était aimé du public. Il est décédé le 6 janvier 1937 à l'âge de 91 ans. La nouvelle de sa mort se répercute partout dans le monde. Elle attire en quelques jours des foules immenses au pied du mont Royal. Pendant les 60 ans que dura son aventure, le F. André rencontra une multitude de malades et d'handicapés, à raison, le plus souvent, de 30 à 40 personnes l'heure, sans compter les visites à domicile le soir sa journée terminée. Le fait qu'on le dise *thaumaturge* le contrarie, tant il est convaincu de n'être, dans tout cela, que le commissionnaire du bon saint Joseph. Dans ses rencontres avec les malades, le soin des âmes le préoccupe tout autant que celui des corps.



Dessin de Bruno Hébert. e.s.v.



Photo : Archives de l'Oratoire Saint-Joseph

Ce fervent des chemins de croix est persuadé que la souffrance dans la vie prend sens quand on l'accepte, qu'elle peut même devenir une grâce de grand prix. La clé du mystère qui entoure cette vie donnée est sans doute à chercher du côté de sa spiritualité. C'est comme si, dans l'adversité, la prière devenait son refuge, le lieu de son repos.

L'Église vient de reconnaître solennellement la sainteté de ce grand croyant, tissé serré dans la culture canadienne-française d'alors, au christianisme auréolé. Dieu en soit à jamais loué !